

**Dimanche 16 Août 2009**

## **Luc 19,41-48**

**Marc Wehrung**  
Ffaffenhoffen

### **Préambule**

Dans le cycle de l'année liturgique, le 10e dimanche après la Trinité a comme thème « Le Seigneur et son peuple ». Les lectures Ex.19 et Rom. 9 orientent vers Israël, peuple de l'ancienne alliance. En conséquence, nous nous trouvons devant la question si l'Église (ou un autre « peuple »), est appelé à s'appropriier l'annonce du châtement à Jérusalem, mais aussi sa promesse.

Jésus est entré à Jérusalem, lieu particulièrement « saint ». La péricope est constituée clairement de trois éléments: Jésus pleure sur la ville (vv.41-44), la purification du Temple (vv.45-46), Jésus enseigne dans le Temple (vv.47-48).

Les vv 41-44 sont propres à Luc. D'après Bultmann, l'annonce du châtement de Jérusalem serait plutôt un *vaticinium ex event* - après la destruction du Temple en 70. Il faut cependant reconnaître que l'annonce de la destruction de Jérusalem fait partie de la tradition prophétique au sein du peuple élu.

### **Parcours du texte**

#### **vv. 41-44**

Jérusalem, « ville de la paix », est visitée par le Messie, prince de la paix. Mais cette ville, dont la vocation est de donner la paix à ceux qui la cherchent (Ps.125. Ps. 122), manque à sa vocation parce que elle-même se refuse au Roi de paix. Pourquoi ce refus ? « Parce que cela a été caché à tes yeux ». Dieu est révélé et pourtant caché dans, sous et avec la personne de Jésus de Nazareth. On peut avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre et pourtant ne rien comprendre (Matth.13, 13). Dieu est là, en visite (*épiscopê* v.44). Mais il est là, non en gloire, mais dans son dépouillement (Phi 2.7), pour ainsi révéler son cœur, son amour. Il ne force personne. Il sollicite l'hospitalité, l'accueil. Le mystère de l'articulation entre la responsabilité humaine et l'obscurcissement de Dieu dans son dépouillement préoccupe Paul en Rom 9.

L'amour est douceur et respect de l'autre. C'est pour cela que Jésus ne peut que pleurer quand il est rejeté. Mais il ne se tait pas : il annonce la catastrophe dans laquelle ses adversaires se sont déjà engagés. Au lieu de céder à la colère, il pleure. Ses larmes ne veulent pas émouvoir sentimentalement, mais elles sont un appel à la repentance : « *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et*

*vos enfants* » (Luc 23,28). Ses pleurs et sa prophétie sont à la fois supplication à Dieu de faire grâce, appel aux hommes de reconnaître le « *kairos* », sa présence dans la ville comme temps de grâce, et appel à la conversion.

L'identification du moment présent comme temps de grâce n'est pas un processus intellectuel. Mais elle est confession de foi, louange du Christ qui est la paix de Dieu pour ceux qui sont loin de lui.

#### **vv. 45-46**

Luc décrit la « Purification du Temple » sans geste de violence, Ce qui lui importe, c'est la parole de Jésus par laquelle il s'approprie le Temple. A la différence de Marc, Luc et Matthieu ne citent pas entièrement Es . 56,7 : « Le Temple sera maison de prière pour toutes les nations ». La purification du Temple a une dimension eschatologique et universelle : le Parvis des gentils sera aussi saint que celui réservé à Israël. Même si Luc ne cite pas la totalité d'Es. 56,7 chez lui aussi l'espace impur, où les incroyants et les marchands étaient admis, devient lieu saint par la présence et le geste et la parole de Jésus. Le Christ, qui se savait tout d'abord envoyé auprès des brebis perdues d'Israël, est cependant le sauveur de toutes les nations. Ernest Lohmeyer, ce profond connaisseur du Nouveau Testament, avait probablement raison de dire que le Temple est devenu une caverne de voleurs quand les juifs ont exclu les « gentils » de l'adoration qui pourtant leur était promise par les prophètes. Tout en ne touchant pas au culte sacrificiel proprement dit, le geste de Jésus de chasser les marchands du parvis des païens a une portée au-delà du culte sacrificiel, au-delà de la prêtrise. Le geste de Jésus trouve son aboutissement et son accomplissement dans le sacrifice de Golgotha. Ce sacrifice est le salut offert à tous les peuples.

#### **vv. 47-48**

Dans l'évangile de Luc, l'entrée de Jésus à Jérusalem, son appropriation du Temple et la question sur l'autorité de Jésus (20,1-7) forment une unité. Le tout apparaît comme une démarche voulue, significative et planifiée par Jésus. Il ne s'agit pas d'un événement spontané ni d'une explosion émotionnelle de violence. Quant pendant quelques jours, il enseigne au Temple, cela rappelle Luc 2,49 où il annonce : « Il me faut être chez mon Père » (c'est-à-dire dans le Temple). Son enseignement en ce lieu transforme le Temple en synagogue, lieu de parole, mais lui donne aussi tout son sens en tant que lieu de la Parole accomplie. L'aristocratie (prêtre, scribes et chefs) préoccupée à sauvegarder son autorité, répond à Jésus par son hostilité, tandis que le peuple se met à espérer.

### **Quelques réflexions en vue de l'actualisation**

#### **« Le Seigneur et son peuple »**

Autrefois le thème du 10e dimanche après la Trinité était « Dieu et le peuple ». L'histoire tragique des peuples durant le XXe siècle et l'union problématique entre « le trône et l'autel » en de nombreux lieux a fait abandonner cette formulation. La relation exprimée par la formulation « Le Seigneur et son peuple » est cependant tout aussi difficile et ambiguë.

Dans l'Ancien Testament, Israël confesse le Dieu qui est le sien, mais qui est aussi le Dieu des nations (Ps. 98), donc des « gentils ». Les prophètes s'adressent parfois

aussi aux peuples étrangers (Es. 13-23). La promesse faite à Abraham met Dieu en relation avec d'autres peuples : par lui, tous les autres peuples seront bénis. Toutefois la dérive vers l'exclusive, éviter de se « souiller » au contact avec les autres peuples, renforcer les frontières, tout ceci est bien réel aussi. L'affirmation de la conscience identitaire peut virer au nationalisme fondamentaliste et agressif (de 1995 à 2000, les Eglises signataires de la Concorde de Leuvenberg ont travaillé à clarifier la relation « Eglise – peuple – état - nation » ; il est utile de relire le document soumis à l'Assemblée de Belfast en 2001).

### ***Jésus et Israël***

Selon le témoignage du Nouveau Testament, la vie et l'action de Jésus sont une partie de l'histoire de Dieu avec son peuple Israël. Jésus annonce et réalise la proximité du Règne de Dieu. Jésus était et est resté juif. Ce qui lui importait, c'était de respecter absolument la volonté de Dieu. Il est dans la tradition des prophètes bibliques. Il dévoilait le sens véritable de la Torah. Mais en même temps, dans certaines situations comme dans la « purification du Temple », il revendique pour lui l'autorité de mettre en question certains aspects de la tradition religieuse (respect du sabbat, distinction entre « pur » et « impur », le divorce). Cela provoque l'hostilité des autorités religieuses et politiques. La mort de Jésus sur la croix est la conséquence de ce conflit.

### ***Jésus et le Temple***

Il va souvent au Temple (de Luc 2 à Luc 21). Mais il n'y va pas pour faire des sacrifices. Il y va pour enseigner. C'est-à-dire qu'il fréquente les lieux qui sont accessibles à tous les Israélites comme le feront par la suite les premiers chrétiens.

Si Jésus aimait le Temple, il affirme cependant que la « prière en esprit et en vérité » (Jean 4) n'a pas besoin de Temple. C'est pour cela que la disparition du Temple n'est pas pour lui une catastrophe. Le Temple sera remplacé par un édifice spirituel qui sera le Christ ressuscité (Jean 2, 19-21). Cette prophétie qui remonte à Osée 6,1 ss. sera utilisée comme faux témoignage dans le procès contre Jésus pour prouver son blasphème. Si Paul désigne l'Eglise comme le « Temple de Dieu » (1 Cor. 3,16), il le fait en référence à son origine juive. Mais si l'Eglise devient infidèle, elle n'est plus demeure de Dieu, mais c'est l'Antéchrist qui y habite (2 Thess. 2,3-4).

### ***L'Eglise et Israël***

Aujourd'hui des larmes coulent à Jérusalem. Les événements en Israël et au Proche Orient font pleurer. Tout au long de l'histoire les relations entre l'Eglise et les juifs ont été difficiles, tragiques. L'Eglise n'a pas le droit de recevoir le texte de Luc 19,41-48 pour se justifier elle-même et pour culpabiliser les juifs d'hier et d'aujourd'hui. Elle ne peut que se laisser mettre en question elle-même par ce récit : que signifient pour nous les pleurs de Jésus ? Comment l'Eglise poursuit-elle sa route ? Les larmes de Jésus expriment sa tristesse, sa souffrance. Lui, qui connaît le Père comme personne ne connaît le Père (Jean 7,29), cependant ne condamne pas et n'anéantit pas ceux qui refusent la grâce du Père. Il les porte, il les supporte en souffrant de leur refus. (*Porter, supporter* est le sens étymologique de « tolérer »). Plus l'Eglise est consciente de la grâce qui lui est faite en Christ, plus elle est attristée par ceux qui la refusent. Mais elle devient d'autant plus tolérante et refuse la violence dans le domaine de la foi. C'est cette tolérance souffrante qui régit la rencontre et le dialogue avec les autres religions, avec Israël, avec les athées, et avec les hérétiques !

L'Eglise sait qu'elle a besoin sans cesse d'être purifiée. Fondée sur la Parole de Dieu, parole de grâce pour le pécheur, elle a besoin sans cesse de cette Parole vivante pour être purifiée et jugée. L'Eglise sait qu'elle n'est pas « peuple de Dieu » d'une manière statique. Elle est communion de pécheurs justifiés qui sont saints parce qu'ils sont capables de confesser leurs péchés et de demander pardon.

Ce n'est pas l'Eglise d'aujourd'hui qui est l'accomplissement de tous les chemins et de toutes les œuvres de Dieu. Mais elle se sait en route vers la révélation universelle, du Royaume de Dieu. Dans la nouvelle Jérusalem, il n'y aura plus de pleurs. Mais il n'y aura plus non plus de temple, « car son temple c'est le Seigneur, le Dieu Tout-puissant et l'agneau » (Apoc. 21,22).

### **Une piste pour l'organisation d'une prédication**

Christ est le temple de Dieu.

- a) Il s'est révélé en s'appropriant le Temple de Jérusalem et par son enseignement.
- b) Nous l'annonçons aujourd'hui à Israël et aux nations dans la tolérance
- c) Nous nous savons en route. La Jérusalem nouvelle est promise.